

L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DISCURSIVE COMME DISPOSITIF RHÉTORIQUE : UNE ANALYSE DU DISCOURS COLLAPSOLOGUE D'YVES COCHET

Desiré Calanni RINDINA
desirecalannirindina@unict.it
Université de Catane, Italie

Abstract: Polyphony, defined as the simultaneous presence of multiple voices within an utterance, is a fundamental linguistic phenomenon, especially significant for analysing argumentative discourse. Heterogeneity is central to collapsology's rhetorical power, enabling it to transcend mere systemic diagnoses and foster a critical interpretative praxis. This study explores the role of discursive heterogeneity in collapsology, focusing on the rhetorical strategies of Yves Cochet, a prominent figure in the field. Through an analysis of two key audiovisual interviews (C l'heβδο, 2019; Éluclid, 2024), the paper highlights how Cochet employs third-party discourses from political, scientific, and popular domains to construct a complex rhetorical framework.

Keywords: doomism, discourse analysis, polyphony, collapsology, discursive heterogeneity.

Introduction

La polyphonie, à savoir la manifestation simultanée de multiples voix dans un énoncé, constitue un phénomène discursif fondamental. Développée dans le cadre des théories de l'énonciation, notamment par Ducrot (1980), elle dépasse la simple coexistence de perspectives divergentes pour devenir un instrument rhétorique essentiel. Dans les pratiques discursives contemporaines, la polyphonie – sous forme d'hétérogénéité discursive – est mobilisée pour légitimer des arguments en convoquant des voix externes (experts, institutions, figures historiques) ou internes (échos discursifs, reformulations), contribuant ainsi à la création d'un ethos partagé (Maingueneau, 1997). Elle s'affirme donc comme un levier discursif puissant, capable parfois de structurer des espaces argumentatifs hybrides où les voix marginales dialoguent avec les discours institutionnels.

Cette contribution propose d'explorer les stratégies discursives et rhétoriques caractérisant le discours collapsologue, en s'attachant tout particulièrement à l'utilisation de l'hétérogénéité discursive et au recours aux discours tiers. À ce titre, une attention

particulière a été portée à l'analyse de quelques interventions publiques d'Yves Cochet, ancien ministre de l'Environnement français, fondateur de l'Institut Momentum¹ et figure majeure de la collapsologie. Souvent qualifié de « semeur de panique », dans ses prises de parole Cochet illustre parfaitement l'utilisation de l'autorité tierce et des stratégies discursives collapsologues. En particulier, notre analyse repose sur deux entretiens audiovisuels : le premier, intitulé *Yves Cochet veut faire ouvrir les yeux sur la fin du monde*, publié sur le canal de *C l'hebdo* le 5 octobre 2019 ; le second, *Notre déni va causer l'effondrement : sortir des illusions et se préparer*, diffusé par Elucid le 26 octobre 2024 à l'occasion de la parution du dernier ouvrage de Cochet, *Précisions sur la fin du monde*.

Souvent associé aux discours complotistes – discours alternatifs qui cherche à expliquer des événements complexes en rejetant les explications officielles et en désignant des responsables cachés – le mot doomisme² indique une posture intellectuelle et émotionnelle caractérisée par une anticipation profondément pessimiste des crises écologiques, sociales et économiques, envisagées comme imminentes et inéluctables. Au sein du cadre théorique flou du doomisme, à partir des années 2010, on assiste à la naissance d'un courant de pensée plus structuré, la collapsologie, néologisme désignant

« l'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle, et de ce qui pourrait lui succéder, en s'appuyant sur les deux modes cognitifs que sont la raison et l'intuition, et sur des travaux scientifiques reconnus » (Servigne, Stevens, 2015 : 57).

Tout en préservant certaines caractéristiques de la posture doomiste et complotistes, la collapsologie se positionne comme une démarche intellectuelle hybride, conjuguant une analyse rationnelle des dynamiques systémiques et une approche intuitive des implications humaines et sociétales.

Il reste crucial de distinguer le discours collapsologue de ceux doomiste et complotiste. Les discours complotistes reposent en effet sur une méfiance radicale à l'égard des autorités scientifiques et des institutions, « s'oppos[ant] à l'opinion commune et aux connaissances scientifiques dans un temps T » (Danblon, Donckier de Donceel, 2024 : 2). Ils sont caractérisés par une interprétation intentionnaliste des événements, où les actions des autorités sont perçues comme délibérément malveillantes ou manipulatrices. Par ailleurs, les discours complotistes ont tendance à adopter une approche paranoïaque (Arnal et al., 2022), où les événements sont perçus de manière partagée (Donckier de Donceel, 2024) comme les résultats d'une conspiration secrète. Si les discours collapsologues partagent avec les discours complotistes une certaine méfiance envers les institutions, ils s'en distinguent par leur recours à des arguments fondés sur des bases scientifiques ou culturelles reconnues, utilisés comme outils de légitimation. En d'autres termes, alors que les discours complotistes « [...] sont réputées tantôt vouloir tromper tantôt se tromper » et qu'ils « témoignent soit de la malveillance, soit de la naïveté » (Danblon, Donckier de Donceel, 2024 : 1), les discours collapsologues font recours à des études reconnues pour asseoir leur crédibilité. C'est cette distinction qui permet à ces discours de se positionner

¹ « Fondé en mars 2011, l'Institut Momentum est un laboratoire d'idées sur les issues de la société industrielle et la décroissance solidaire en réponse au choc social de l'effondrement. », <https://institutmomentum.org/>.

² De l'anglais *doomism*, dérivant du mot *doom*, selon la définition du Cambridge dictionary : « death, destruction, or any very bad situation that cannot be avoided ».

sur un terrain de légitimité scientifique, dans la mesure où les thèses exprimées ne sont pas des projections idéologiques, mais des analyses soutenues par des données empiriques et théoriques solides.

L'hétérogénéité discursive comme instrument rhétorique

L'évocation des interdiscours dans le cadre d'une énonciation est l'une des manifestations de l'hétérogénéité discursive, une configuration où plusieurs voix, énonciateurs ou énoncés, sont convoqués par l'énonciateur premier. L'intégration d'un discours autre, qu'elle soit explicite ou implicite, permet à l'énonciateur d'inscrire son propos dans une trame interdiscursive, créant ainsi des ponts avec d'autres discours antérieurs, contemporains ou anticipés. Si les formes de représentation des discours autres ne sont « qu'une des manifestations d'une propriété constitutive de tout discours, qui est travail sur d'autres discours, négociation permanente de sa propre frontière » (Maingueneau, 1996 : 30-31), l'hétérogénéité discursive peut se présenter sous plusieurs formes. Il est essentiel d'en distinguer aux moins deux : l'hétérogénéité constitutive, qui renvoie à la nature dialogique intrinsèque de tout discours (Bakhtine, 1981), et l'hétérogénéité montrée, définie par Authier-Revuz (1982) comme la présence localisée et marquée d'un discours autre dans un texte. Les deux typologies se distinguent par leur degré d'explicitation, ainsi que par les processus interprétatifs qu'ils mobilisent.

L'hétérogénéité constitutive est une manifestation implicite d'altérité discursive, apparaissant souvent dans des formes hybrides, où le texte principal intègre des discours autres sans les signaler explicitement. Ainsi, l'hétérogénéité constitutive renvoie à une forme implicite d'intégration, où la présence d'un autre discours est inhérente à la structure de l'énoncé. Cette forme marque une co-présence discursive souvent dissimulée dans l'énoncé principal et mobilise les compétences culturelles et interprétatives du destinataire (Kerbrat-Orecchioni, 1980) pour repérer des allusions, de l'ironie, du discours indirect libre ou des pastiches. Au contraire, l'hétérogénéité montrée se manifeste par des indices textuels explicites : les guillemets ; des structures qui introduisent l'énoncé (verbes, modalisateurs), qui jouent un rôle médiateur en insérant une voix extérieure tout en maintenant une distance critique ; les gloses métadiscursives qui accompagnent les énoncés rapportés et en clarifient l'origine ou la pertinence (Charaudeau & Maingueneau, 2002). Cette forme explicite d'hétérogénéité facilite l'identification des frontières entre les discours, rendant plus accessible la pluralité discursive, ainsi que la prise en charge ou le refus de la responsabilité énonciative (Maingueneau, 1998).

Bien que ces deux formes soient théoriquement distinctes, elles coexistent souvent dans un même texte. Leur analyse permet de mettre en lumière la manière dont l'énonciateur mobilise d'autres voix pour renforcer la crédibilité ou la portée de son propos : la citation d'autorités reconnues ou la référence à des précédents historiques permet de légitimer une position, tandis que l'allusion ou le pastiche enrichissent l'interprétation en activant des résonances culturelles ou stylistiques. Bref, l'hétérogénéité discursive contribue à amplifier l'impact du message ou à en complexifier la signification.

Qu'elle soit constitutive ou montrée, cette stratégie constitue un outil rhétorique puissant, capable d'enrichir le discours par l'introduction de multiples voix et perspectives, jouant ainsi un rôle fondamental dans la manière dont l'énonciateur construit son propos, que ce soit pour persuader, nuancer, critiquer ou créer des effets esthétiques. En effet, en intégrant des références explicites ou implicites à d'autres discours, l'énonciateur peut

simultanément renforcer la légitimité de son propos et susciter une implication active du destinataire, qui devient partie prenante de l'interprétation.

En recourant à des formes énonciatives marquées par des indices explicites, l'énonciateur peut établir une prise de distance critique par rapport à un énoncé jugé problématique, tout en préservant son autorité discursive. Inversement, l'intégration de discours valorisés, émanant notamment d'autorités reconnues, renforce la légitimité du propos principal. Cette mise en scène discursive tend à maîtriser l'interprétation en consolidant la position de l'énonciateur principal (Authier-Revuz, 1984). Elle reflète également une esthétique de la pluralité, où la complexité des interactions humaines et des identités se manifeste dans la structuration même du discours, invitant l'analyste/co-énonciateur à interroger les modalités de construction du sens et les dynamiques d'autorité qui sous-tendent l'élaboration des énoncés.

Les discours tiers dans les prises de parole d'Yves Cochet

Dans le cadre des discours collapsologues, l'hétérogénéité discursive joue un rôle central, contribuant à renforcer, nuancer ou diriger l'interprétation des propos des énonciateurs premiers. L'analyse qui suit vise à fournir des exemples concrets d'utilisation de l'hétérogénéité discursive, ainsi qu'à en examiner les objectifs et les enjeux dans le contexte spécifique du discours collapsologique.

Avant de nous pencher sur les modalités de représentation des discours tiers, quelques précisions préliminaires sont nécessaires. Ces précisions concernent tout d'abord

« le cadre fonctionnel instaurant des places et des relations autour d'un dispositif qui détermine : l'identité des sujets [...], le propos échangé en termes d'univers de discours thématisé [...], les circonstances matérielles selon le type de situation locutive (interlocutive/monolocutive) et de support de transmission de la parole [...] » (Charaudeau, 2006).

Dans le cas des textes en examen, ce cadre est similaire : le sujet énonciateur se trouve dans une situation interlocutive orale, ce qui exclut la présence de marqueurs typographiques introduisant les discours tiers. En outre, il ne s'agit pas de situations énonciatives prévoyant une véritable confrontation : invité à exposer ses propres théories, l'énonciateur n'est soumis qu'aux règles génériques de l'entretien télévisé. Eu égard à la typologie d'hétérogénéité discursive, les formules employées par Cochet se caractérisent par leur explicitation et leur univocité linguistique. Bien que leur uniformité stylistique soit manifeste, ces formulations poursuivent des objectifs discursifs diversifiés, mobilisant des références à des cadres discursifs multiples. Les discours tiers sont en effet introduits à travers trois stratégies principales, organisées selon le type d'interdiscours évoqué : le recours au discours politique ; l'appel au discours scientifique ; le recours au discours catastrophiste populaire.

Ces précisions faites, on verra comment les types de discours évoqués et la manière dont ils sont mis en jeu contribuent à atteindre des objectifs bien spécifiques, qui apparaîtront au fur et à mesure de la progression de l'analyse.

De manière générale, le discours politique est souvent perçu comme une source de promesses et d'espoirs collectifs. Cependant, il est également objet de critiques, notamment lorsqu'il est jugé déconnecté des réalités économiques, sociales ou environnementales. Cette dissonance entre les intentions affichées et les réalités vécues met en lumière les

contradictions inhérentes à certains discours officiels (Bourdieu, 1991). Au cours des énonciations en objet, Cochet adopte une posture critique visant à déconstruire certains aspects du discours politique en soulignant leur nature performative et leur dépendance à des paradigmes dominants, tels que la croissance économique et le libéralisme productiviste. Dans plusieurs cas, l'énonciateur fait référence au discours politique de manière explicite, en se focalisant sur des énoncés spécifiques plutôt que sur un énonciateur particulier. Voici deux cas de figure³ :

« [...] les politiques, que je connais bien, ils disent « mais euh si vous croyez en ce que je dis ça ira mieux pour vous demain, donc élisez-moi, votez pour moi et ça ira mieux pour tout le monde, on va retrouver la croissance ». C'est ce que disent, bah, tous les politiques, tous : « avec moi ça ira mieux » [...] Eh ben, non, non, c'est, c'est fini, je le crains, pour toujours. » (Cochet, 2024, 30'53'')

« Ça, c'est les gens qui disent encore une fois « votez pour moi, ça ira mieux demain », qu'on va vers le bien, on fait des utopies, ça ira mieux, on aura plus en général, euh, ça ira mieux, ça veut dire on aura plus. » (Cochet, 2024 : 39'26'')

Dans le premier énoncé, l'énonciateur ouvre son discours par une déclaration visant à mobiliser son expérience personnelle : « les politiques, que je connais bien ». Cet énoncé repose sur une stratégie discursive d'autorité, où l'énonciateur revendique une position d'expertise fondée sur une connaissance intime et approfondie du champ politique. Par ce biais, il établit une posture énonciative où son jugement est présenté comme étant informé et fondé, plutôt que comme une simple opinion subjective.

En affirmant sa proximité avec les acteurs et les pratiques politiques, Cochet s'efforce de renforcer son ethos, l'image de crédibilité et de fiabilité qu'un énonciateur cherche à construire dans le cadre de son discours (Amossy, 2010). Cette stratégie discursive s'inscrit dans une logique de légitimation interne, selon laquelle l'ancrage dans une expérience vécue confère au propos une autorité endogène, distincte de celle qui pourrait être revendiquée par un observateur externe. En se positionnant comme un témoin direct des pratiques politiques, l'énonciateur neutralise potentiellement les critiques qui pourraient qualifier son analyse d'abstraite ou de déconnectée de la réalité. Il s'agit d'une revendication d'authenticité (Maingueneau, 2014) qui permet également d'inscrire le discours dans une logique d'adéquation entre le locuteur et les attentes de son public (Charaudeau, 2005). Une fois cette légitimation établie, l'énonciateur introduit une critique explicite du discours politique en opérant une déconstruction des énoncés qu'il met en jeu.

Cette critique repose sur la construction d'une scénographie discursive où l'énonciateur pastiche les formules caractéristiques des promesses électorales, telles que « votez pour moi, ça ira mieux demain ». Ce procédé relève d'une stratégie de déconstruction par reprise (Maingueneau, 2004) : en reprenant des éléments discursifs emblématiques du champ politique et en les reformulant de manière caricaturale, l'énonciateur met en évidence leur caractère répétitif et stéréotypé. Par l'exagération des traits propres à ces formules, il critique implicitement la standardisation du discours politique.

³ S'agissant de discours oraux, la ponctuation a été insérée, pour des raisons de lisibilité, en phase de transcription. On a maintenu les répétitions et les marques d'hésitation.

Par ailleurs, cette critique dépasse le registre explicite pour intégrer une dimension ironique, voire satirique, qui constitue une part essentielle de la stratégie argumentative. En transformant les promesses politiques en objets de dérision, Cochet opère un déplacement des formes rhétoriques vers un registre ludique où la persuasion est déconstruite et invalidée. Cette dynamique réduit la force persuasive des énoncés qu'il critique, en les ramenant à leur nature mécanique et répétitive. Les énoncés analysés reposent donc sur une double stratégie argumentative. D'un côté, l'énonciateur construit une légitimité personnelle en mobilisant son expérience directe du champ politique, ce qui lui permet de renforcer son ethos et de différencier son discours de celui d'un observateur externe. D'autre part, il critique les discours tiers évoqués en recourant à une scénographie parodique, qui met en évidence leur standardisation et leur inefficacité rhétorique. Cette combinaison d'autorité discursive et de critique satirique confère au propos une double fonction : celle de décrédibiliser les énoncés politiques conventionnels tout en proposant une posture critique alternative, fondée sur une expertise revendiquée et une mise en scène discursive maîtrisée.

Toujours au sein du recours au discours politique, un deuxième énoncé révèle une stratégie inverse où l'accent est mis sur une énonciation et un énonciateur spécifique :

« Même Macron à un moment l'avait dit vous vous souvenez, il y a deux, trois ans, avant la réélection je crois, il avait dit « le temps de l'abondance est fini », alors on a dit « non non non non non, on va continuer avec la fuite en avant technologique » hélas non la fête est finie. » (Cochet, 2024 : 46'19")

Par cette formulation, l'énonciateur souligne une tension fondamentale entre les énoncés à visée performative des responsables politiques et la mise en œuvre effective des politiques dans le contexte des crises multidimensionnelles contemporaines. Le discours d'août 2022 d'Emmanuel Macron, où il déclarait la fin d'une « ère d'abondance », constitue un exemple particulièrement pertinent. La citation agit comme un point d'ancrage discursif qui ouvre la voie à une critique du décalage entre l'énoncé et la réalité perçue. Par l'expression « même Macron », l'énonciateur souligne en effet l'étonnement suscité par cette prise de position, venant d'un acteur étroitement associé à une vision économique libérale et technocratique. Cette déclaration, bien qu'inhabituelle dans sa gravité, est présentée ici comme un cas typique de contradiction performative (Austin, 1962), de dissonance entre le contenu d'un énoncé et les actions qui devraient en découler.

En effet, si ce discours témoigne d'une reconnaissance officielle de la finitude des ressources et de la gravité des enjeux environnementaux, les orientations politiques qui s'ensuivent restent largement inscrites dans un cadre technosolutionnisme. Ce dernier, caractérisé par une foi dans l'innovation technologique et la poursuite de la croissance économique, est présenté comme une réponse inadéquate eu égard aux crises systémiques actuelles. Cochet contextualise son énoncé dans un événement spécifique et documenté, conférant ainsi une légitimité empirique et une dimension diachronique à la critique formulée. Ensuite, il accentue la portée analytique en montrant comment un acteur institutionnel de premier plan, emblématique des paradigmes dominants, en vient à reconnaître les limites structurelles de ces derniers.

Cette reconnaissance paradoxale souligne une rupture potentielle dans les discours politiques, sans pour autant se traduire par une transformation des pratiques. L'énoncé de Cochet met en évidence une forme d'inefficacité des énoncés performatifs lorsque ceux-ci

ne s'accompagnent pas de transformations substantielles dans les politiques publiques. Il illustre, en bref, les tensions entre reconnaissance des crises systémiques et perpétuation des logiques institutionnelles. De cette manière, il appelle les co-énonciateurs à s'interroger sur les paradigmes sous-jacents aux discours politiques et sur leurs implications pratiques. L'appel au co-énonciateurs est mise en place par l'utilisation de stratégies de connivence qui se manifestent à travers plusieurs éléments. L'expression « vous vous souvenez » sollicite activement le destinataire en l'engageant dans une co-construction discursive : l'énonciateur et le co-énonciateur deviennent des partenaires dans la reconstruction d'un souvenir partagé, ce qui légitime implicitement le propos. Le registre discursif, marqué par un ton familier et une forte oralité, établit une proximité avec l'auditoire tout en renforçant l'impact critique du propos. Cette stratégie va au-delà de la simple réduction de la distance formelle : elle construit une dynamique de co-construction interprétative, où la critique d'un discours institutionnel devient un acte partagé et collectivement validé. En transformant une référence spécifique en un levier rhétorique, l'énonciateur parvient donc à transformer un rappel anecdotique en un outil rhétorique puissant, fondé sur l'engagement affectif et intellectuel de l'auditoire.

Si le recours au discours politique vise évidemment à son rabaissement, l'évocation du discours scientifique constitue une stratégie centrale visant à établir un argument d'autorité. Dans les débats contemporains sur des enjeux cruciaux tels que le changement climatique ou la perte de biodiversité, la rhétorique de la scientificité (Bourdieu, 1991 : 333) constitue une arme puissante. Cette solution s'inscrit dans une stratégie de mise en scène de la preuve (Latour, 2015), à mesure de conférer une autorité supplémentaire aux arguments par la mobilisation du prestige et de la fiabilité des institutions scientifiques. En opposant le discours scientifique et discours politique, perçu comme plus partisan et moins légitime, elle permet la construction d'une hiérarchie implicite des savoirs au sein de l'espace public (Jasanoff, 2010). La mise en scène de l'autorité scientifique, avec la référence explicite à des éléments probants – tels que des données, des rapports ou des publications scientifiques – vise à établir un consensus autour d'un argument. Cette stratégie ne se contente pas de fournir une base factuelle à l'argumentation, elle agit également comme un outil rhétorique permettant de déplacer l'autorité du locuteur vers celle des institutions reconnues. C'est le cas lorsque des rapports scientifiques sont invoqués pour attester certains événements : « Les phénomènes en cours sont attestés par de nombreux rapports comme ceux du GIEC pour le climat ou de l'IPBES pour la biodiversité. » (Cochet, 2019 : 3)

Dans l'énoncé en question, la focalisation se déplace du contenu des phénomènes discutés vers les sources scientifiques citées. Les organismes cités, jouissant d'une reconnaissance internationale, deviennent ainsi des garants de vérité, inscrivant le discours dans un registre d'autorité incontestable. Le glissement d'autorité, qui déplace l'attention de l'énoncé vers sa source, renforce l'ethos de l'énonciateur, fondé ici sur la reconnaissance institutionnelle. Relais de la communauté scientifique, l'énonciateur acquiert donc une crédibilité renforcée, qui se traduit par une capacité accrue à persuader son auditoire. Tout dialogue argumentatif est, en effet, une arène où les énonciateurs cherchent à imposer leur point de vue, parfois subtilement, parfois de façon frontale.

L'appel au discours scientifique joue donc un rôle fondamental, en fournissant une base de certitude opposable aux résistances argumentatives perçues comme irrationnelles ou fondées sur des croyances injustifiées. Cette tension entre savoir et croyance structure

une opposition rhétorique entre la rationalité scientifique et le déni collectif. De ce fait, d'une part il y a une sacralisation implicite du discours scientifique, présenté comme un outil neutre, objectif et universellement valide ; d'autre part, on assiste à une disqualification des positions opposées, réduites à des manifestations d'ignorance ou de mauvaise foi. Ainsi, l'énonciateur affirme sa légitimité en incarnant non seulement la voix de la raison, mais aussi celle de l'urgence, suggérant que l'inaction face aux données scientifiques constitue une forme d'irresponsabilité morale et politique.

La polarisation entre science et croyance se poursuit à travers une deuxième stratégie, notamment la déconstruction du rôle de l'expertise prophétique ou populaire. Tout en insistant sur l'inéluctabilité de ses prévisions, l'énonciateur refuse, en effet, une posture d'omniscience :

« Je ne suis ni Dieu, ni Madame Soleil, ni Nostradamus. » (Cochet, 2024 : 52'45")
« Je ne suis pas Madame Soleil quand même. » (Cochet, 2019 : 4'20")

En mobilisant des références à des personnages populaires tels que Madame Soleil et Nostradamus, Cochet développe une rhétorique de modestie, qui contraste avec le ton alarmiste de ses thèses. Une stratégie qui vise encore une fois, à renforcer son ethos en anticipant et en désarmant d'éventuelles critiques sur son autorité. L'énonciateur cherche en effet à renvoyer toute image de figure d'omniscience en prenant soin de se distancer des figures populaires et historiques de prédiction. Ces références ont pour fonction de neutraliser la critique qui pourrait survenir concernant le caractère prétendu excessif ou irrationnel de ses thèses. En se réclamant de la modestie et en explicitant son absence de pouvoir divin ou surnaturel, Cochet s'assure donc que son discours ne sera pas perçu comme une simple prophétie, mais comme un avis éclairé fondé sur des éléments tangibles et factuels. Refusant l'étiquette de 'prophète', Cochet cherche ainsi à minimiser les risques de rejet ou de scepticisme qui seraient alimentés par une perception d'exagération. Cette stratégie, implicite dans les deux énoncés cités, devient évidente dans l'énoncé suivant, tirant en jeu l'apocalypse :

« Jadis on disait « la fin des temps », même dans la tradition biblique c'était la fin des temps, l'apocalypse, comme on a vu la grande peur de l'an mille, voilà, un peu plus de mille ans et, on pourrait dire au contraire, ça c'était une vision, comme dans l'Apocalypse de Saint-Jean, c'est-à-dire, une vision conceptuelle où on se dit ça va arriver mais on ne sait jamais quand [...] alors que là c'est le contraire, c'est pas du tout la fin des temps, c'est le temps de la fin [...] c'est pas la fin du monde, c'est le monde de la fin, on y est déjà, c'est un phénomène donc historique et non pas conceptuel. On y est. » (Cochet, 2024 : 8'36")

L'énonciateur s'appuie dans ce cas sur la dualité entre une posture apocalyptique conceptuelle et une posture apocalyptique historique, pour ancrer son discours dans une perspective tangible et immédiate. En opposant la vision traditionnellement attendue de la « fin des temps », qui repose sur l'idée d'un événement futur et indéfini, à celle du « temps de la fin », il promeut une lecture de l'apocalypse comme un processus déjà en cours, observable dans le présent. Cette approche déplace l'apocalypse de son statut traditionnel de phénomène eschatologique vers une catégorie historique et sociale, où les signes de la crise sont déjà visibles, et leur gestion urgente. La stratégie de requalification adoptée par Cochet vise à contourner les accusations de catastrophisme en insistant sur le fait qu'il ne

s'agit pas de prédire une fin mystique et imminente du monde, mais d'analyser un phénomène tangible et déjà observable.

Par cette approche, son discours se transforme d'une alerte centrée sur un futur incertain en une analyse rigoureuse d'une situation actuelle, dont la compréhension et l'action collective et politique deviennent urgentes. Cochet inscrit ainsi son discours dans une démarche fondée sur des observations empiriques, tout en désamorçant les critiques susceptibles de le réduire à une posture irrationnelle ou pseudo-prophétique. En déconstruisant les figures historiques et populaires associées à la prophétie, il se positionne en tant qu'analyste des dynamiques contemporaines et s'écarte de toute forme de spéculation ou d'omniscience. Ce positionnement, oscillant entre un rejet explicite de l'image prophétique et une réaffirmation de son ancrage scientifique, illustre une stratégie argumentative visant à concilier modestie personnelle et légitimité discursive.

Conclusion

L'hétérogénéité discursive dans le discours collapsologue s'inscrit dans une configuration intégrative et complexe, où des énoncés issus de sphères diverses (politique, scientifique, populaire) sont réappropriés, reconfigurés et articulés au sein d'un dispositif rhétorique cohérent. Cette dynamique ne relève pas d'une simple juxtaposition, mais constitue un processus d'intégration stratégique destiné à renforcer la structure argumentative et à façonner l'ethos de l'énonciateur. Chez Yves Cochet, figure emblématique de la collapsologie, trois objectifs interdépendants se dégagent de cette réappropriation : établir une légitimité argumentative en s'appuyant sur des discours tiers perçus comme crédibles ; déconstruire les paradigmes dominants par une critique des récits institutionnels ; engager l'auditoire dans une réflexion critique pour encourager une prise de conscience collective face aux enjeux systémiques.

Ces objectifs sont particulièrement manifestes dans le recours aux discours politiques et scientifiques. D'une part, Cochet questionne les contradictions entre les promesses performatives des institutions et leurs réalisations concrètes, utilisant des procédés comme l'ironie ou la caricature pour souligner ces dissonances tout en renforçant son autorité en tant qu'acteur critique. D'autre part, le discours scientifique est mobilisé comme un ancrage central pour conférer une légitimité renforcée aux thèses collapsologues. Toutefois, cette hiérarchisation implicite des savoirs n'est pas exempte de risques : pour éviter une posture scientifique susceptible de susciter des résistances, l'énonciateur adopte une attitude mesurée, marquée par la prudence et une reconnaissance des limites épistémologiques de ses propos : l'intégration de références populaires et prophétiques permet d'élargir le spectre de réception tout en introduisant une distanciation critique vis-à-vis des figures prophétiques traditionnelles. L'énonciateur évite ainsi l'écueil d'une posture dogmatique, repositionnant son propos dans un registre axé sur une lecture rationnelle des crises contemporaines.

Loin de se limiter à un diagnostic des crises systémiques, l'hétérogénéité discursive structure un véritable cadre interprétatif, où les différentes perspectives discursives sont reformulées dans une logique systémique. Ce processus interdiscursif dépasse l'addition de voix divergentes : il les articule pour construire un sens partagé, stimulant une réflexion collective sur les défis contemporains. En tant que levier rhétorique fondamental, l'hétérogénéité discursive constitue donc une manifestation complexe des dynamiques interdiscursives qui sous-tendent la production de sens et la structuration des relations

entre énonciateurs, co-énonciateurs et champs discursifs. Sur le plan linguistique, cette polyphonie traduit la capacité de l'interdiscours à réarticuler les frontières entre des sphères discursives parfois hétérogènes, favorisant ainsi une interaction dialogique où s'entrelacent des voix et des perspectives multiples.

Ce processus, dans une certaine mesure intrinsèque à tout discours, reflète non seulement la tension entre les sources discursives, mais aussi la manière dont celles-ci s'approprient, réinterprètent ou contestent des référents communs. Sur le plan rhétorique, le recours à l'hétérogénéité discursive élargit les potentialités de la persuasion en multipliant les modalités d'adresse : elle permet l'articulation simultanée de stratégies logiques, pathétiques et éthiques, amplifiant ainsi l'impact discursif par une prise en charge diversifiée des attentes cognitives, affectives et sociales des auditoires. En ce sens, l'analyse de l'hétérogénéité discursive dans le discours collapsologue invite à une réflexion plus large sur le rôle structurant de l'interdiscours dans les dynamiques contemporaines de persuasion, de légitimation et de construction du sens.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY, Ruth, (2021), *L'argumentation dans le discours*, Malakoff, Armand Colin.
- AUSTIN, John, (1962), *How to do things with words*, Oxford, Oxford university press.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, (1982), « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », in *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporaine*, 26, pp. 91-151.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, (1984), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, 73, pp. 98-111.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, (2020), *La représentation du discours autre : principes pour une description*, Berlin, De Gruyter.
- BAKHTIN, Mikhaïl, (1981), *The Dialogic Imagination: Four Essays*, Austin, University of Texas Press.
- BOURDIEU, Pierre, (1991), *Language and Symbolic Power*, Cambridge, Harvard University Press.
- CHARAUDEAU, Patrick ; Maingueneau, Dominique ; Adam, Jean-Michel, (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- CHARAUDEAU, Patrick, (2006), « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérivés », in *Semen*, 22.
- CHARAUDEAU, Patrick, (2008), « L'argumentation dans une problématique d'influence », in *Argumentation et analyse du discours*, 1.
- CHARAUDEAU, Patrick, (2008), *La communication politique*, Paris, Armand Colin.
- CHARAUDEAU, Patrick, (2022), *Le discours populiste : un brouillage des enjeux politiques*, Limoges, Lambert-Lucas.
- CHOLLET, Antoine et Felli, Romain, (2015), « Le catastrophisme écologique contre la démocratie », in *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 15-2, disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/vertigo/16427>.
- DANBLON, Emmanuelle et Donckier de Donceel, Lucie, (2024), « Introduction : Les théories du complot aujourd'hui : quelles solutions pour quels problèmes ? », in *Argumentation et Analyse du Discours*, 33, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/aad/8436>.
- DANBLON, Emmanuelle, (2012), *Les théories du complot*, Paris, Presses Universitaires de France.
- DONCKIER DE DONCEEL, Lucie, (2024), « Rhétorique et psychologie, le pari de l'interdisciplinarité à propos du complotisme », in *Argumentation et Analyse du Discours*, 33, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/aad/8869>.
- INSTITUT MOMENTUM, disponible en ligne : <https://institutmomentum.org/>.
- JASANOFF, Sheila, (2010), "A New Climate for Society", in *Theory, Culture & Society*, 2-3, pp. 233-253.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (1980), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- LACLAU, Ernesto, (2005), *On Populist Reason*, London, Verso Books.

- LORENZONI, Irene; Nicholson-Cole, Sophie; Whitmarsh, Lorraine, (2007), “Barriers perceived to engaging with climate change among the UK public and their policy implications”, in *Global Environmental Change*, 17(3), pp. 445-459.
- MAINGUENEAU, Dominique, (2004), *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU, Dominique, (2016), *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.
- MARTIN-MEYER, Lucie, (2020), « [Collapsologie] Qui aura le dernier mot ? », in *Sesame*, 7(1), pp. 48-51.
- PAVEAU, Marie-Anne, (2017), *L'analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.
- ROSANVALLON, Pierre, (2006), *La contre-démocratie : la politique à l'âge de la défiance*, Paris, Éditions du Seuil.
- SERVIGNE, Pablo ; Stevens, Raphaël ; Cochet, Yves, (2015), *Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Éditions du Seuil.
- SEVESTRE-Giraud, Blandine, (2024), « Esprit critique et discours conspirationnistes : pour des vertus rhétoriques », in *Argumentation et Analyse du Discours*, 33, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/aad/8551>.

Corpus d'analyse :

- Notre déni va causer l'effondrement : sortir des illusions et se préparer, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=5x76O5lJcI0>.
- Yves Cochet veut faire ouvrir les yeux sur la fin du monde, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=VMX8FXQz910>.

